

A M I C A L E

N° 1 6 4

=====

Rien de plus facile que de décider de rédiger un numéro spécial du Bulletin consacré au Colonel BERGER. Le réaliser est un travail, dont l'importance a peut-être échappé, car plus est creusé ce problème, plus la documentation s'entasse. Il faudra donc encore un peu de patience pour voir arriver le n° 1 6 3 - IV-76 dans votre boîte aux lettres.

En attendant, vous recevez ce jour le premier Bulletin de l'année 1977. Il n'est pas trop tard pour former des vœux, surtout à l'intention de ceux qui y trouveront un réconfort moral, parce qu'ils sont soudain seuls ou continuent à souffrir dans leur chair des conséquences lointaines de la guerre.

L'un des buts de l'Amicale, c'est ce devoir de solidarité, qui commence par le souvenir que nous devons à ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur et qui se poursuit inexorablement au fil des ans allongeant étrangement la liste de nos compagnes, de nos enfants, de nos parents et de nos camarades de combat décédés.

Paul MEYER



N O S M O R T S

=====

Le "B.A." en deuil

La section a pris part au deuil de notre camarade SEGER pour rendre un dernier hommage à son épouse, dont la " vie était axée sur le combat " !

Madame SEGER était en pleine carrière d'enseignante depuis son premier poste de professeur d'histoire naturelle au lycée de Mulhouse en passant par celui de l'École Normale de Jeunes Filles à Epinal, puis au lycée de Jeunes Filles à Strasbourg, pour devenir en 1966 Directrice du Centre de Rééducation Physique dans cette même ville où elle consacre " toute sa force et toute son âme à l'animation de ce centre jusqu'à la fin de ses jours. "

" Elle s'y intéresse toute la durée de sa terrible maladie qui la surprend fin 1975 alors qu'elle semblait en excellente santé. De son lit d'hôpital, Madame SEGER téléphone et prodigue ses conseils.

" Le 16 novembre 1976, avec une force de caractère et une lucidité incroyable, elle annonce sa mort pour fin décembre et donne ses avis sur la marche du centre et sur sa succession.

" Tant de courage devant la mort, son seul adversaire indomptable, force l'admiration et doit nous conduire à beaucoup d'humilité ".

(Le Directeur Départemental de la Jeunesse  
et du Sport.)

-----

D I S T I N C T I O N S

=====

Ont été promus Officier de l'Ordre National du Mérite nos camarades BALOUT Noël, BURGER Auguste et SEGER Jean.

D'autre part, notre ami LIEUNARD Jean a été nommé, depuis novembre 1976, Secrétaire Général de l'Institut National du Travail à Paris tandis que GEIGER Constant a pris la <sup>responsabilité</sup> de Chef du Service Départemental du Bas-Rhin de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Nos plus vives félicitations à nos amis.

=====

N O S V I V A N T S

=====

CARNET BLANC

Notre camarade Georges TESSIER nous a fait part du mariage de son fils François avec Mademoiselle Claire NICOLLIN, le 12 mars 1977 à GROISY (7 Avenue de Novel 74000 ANNECY).

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

=====

Dernière Minute : Une nouvelle fois notre camarade André BORD a été reconduit dans les fonctions de Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants dans le cadre du Second Ministère Raymond BARRE (1.4.1977).

Nous félicitons chaleureusement notre camarade qui a fait par le passé preuve de son dévouement à la cause des combattants.

=====

CARNET ROSE

Monsieur et Madame Jean-Pierre BURGER sont les heureux grands-parents d'un petit Laurent né le 18.12.1976 au foyer de leur fille Dominique NOBEL à Habsheim.

Monsieur et Madame Albert MAZIERE ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite fille Delphine (15.11.1976).

Le 3 S. O. " nous signale :

- un petit-fils Nicolas chez Monsieur et Madame WATTEAU
- une petite-fille Emmanuelle chez Monsieur et Madame REBIERE.

Nous présentons aux heureux grands-parents nos plus vives félicitations.

=====

A D R E S S E S

=====

- BAUMANN Louis - 87 Route de Strasbourg 67600 SELESTAT
- BENTZ Henri - Lycée Albert Claveille 80 Rue Victor Hugo 24000 PERIGUEUX
- BRULLARD René (Commandant) - 5 Rue Mocossorotz 64700 HENDAYE
- DEDOYARD Roger - Tribunal d'Instance 51200 EPERNAY
- DIETRICH Pierre - 3 Rue de Mulhouse 67400 OSTWALD
- FOXONET J. Louis - Résidence Le Milne Bât. B Rue Lamark 34500 BEZIERS
- INNICENTI Henri 63 Rue du Rudel 81000 ALBI
- MICHAUX Pierre - 5 Rue Nicolas Chuquet 75017 PARIS
- VIDEAU Maurice - 21 Avenue Kennedy CHAMBIERS - 24000 PERIGUEUX

RECHERCHE D'ADRESSES

- Nous recherchons les adresses des camarades ci-dessous ayant changé de résidence :
- Colonel BRUN François - Section Haut-Rhin
  - IMHOFF Jean - Section Haut-Rhin.

=====

VOEUX DE NOUVEL AN

Nous transmettons les meilleurs souhaits pour 1977 de la part des Anciens de la B.A.L. dont les noms suivent : Les Présidents METZ Bernard, MEYER Paul, CHILLES Julien, PILLOT Pierre, DEDOYARD Roger, BALDOUT Noël, TESSIER Georges, THONY Georges, Monsieur BORD André, Mesdames COLLAINÉ Benjamin, GAUBERT Ghislaine, PELTRE Adolphe, SCHREIBER Xavier et VENTURELLI Robert.

Nos amis : ARGENCE Louis, BITSCHENE Jean, Cdt BRULLARD René, BURGER Auguste, BURGER Jean-Pierre, DENZER René, DEPERRAZ Maurice, DIENER-ANCEL, DIETRICH Pierre, Aumônier militaire FRANTZ Fernand, GROTZINGER Joseph, HARTMANN Philippe, HENAFF Adolphe, HERRBACH Lucien, JAEGER René, KESSLER Paul, KIENY François, KUGENER René, LARCHEZ Raymond, LEMBLE Pierre, LIBOLD Julien, MARTIN René, MASSON Livier, MUNIER Jean-Marie, Dr OFFENSTEIN Marc, PAQUIN Ferdinand, PAULUS Jean, PETZ Gaston, PLEIS Charles, PICARD René, PORCHER Jacques, RATHFELDER René, ROS Léonard, SEGER Jean, SIDN Marcel, STABLER Charles, SCHEIDER Marcel, Dr. SCHNEIDER Maxime, SCHOULER Marcel, SCHRAMM Alphonse, SCHUH Alphonse, THIELEN Guillaume, Lt-Colonel THIRION André, WESPY Fernand, WINLEN Gaston et WINTER Raymond.

=====

A V I S

=====

Notre archiviste SION, nous prie de diffuser le renseignement suivant :

les demandes de présence à la Brigade Indépendante d'Alsace et de Lorraine doivent être adressées à la

Direction des Personnels de l'Armée de Terre  
Bureau Résistance  
14 rue St Dominique  
75997 PARIS ARMEE

par les intéressés eux-mêmes en donnant le maximum de renseignements et essentiellement l'identification.

Il appartient au "Bureau Résistance" de transmettre ces demandes au service compétent.

=====

" C. C. "  
=====

Le Président Bernard METZ a réuni le C.C. à Strasbourg le 15.01.77 avec Antoine DIENER-ANCEL, Camille MARING, Paul MEYER, Pierre BOCKEL, Noël BALOUT, Roger DEDOYARD, Paul ALBERT, Marcel SION, Godefroy GERHARDS, Julien LIBOLD, André LUTRINGER, François STEPHAN, Georges SCHMII, Julien CHILLES. Etaient excusés : Madame COLLAINÉ, André BORD, Georges DORIGNY, Pierre PILLOT, René BOCH.

Bernard METZ remercie Pierre BOCKEL pour l'émouvant office organisé et célébré par lui à la Cathédrale, à la mémoire d'André MALRAUX, office qui connut une assistance très nombreuse non seulement du Comité Central, mais aussi de membres des Sections du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Il remercie en particulier Roger DEDOYARD, Noël BALOUT et ses compagnons d'avoir bien voulu venir assister à la Réunion du C.C. en venant de la région Parisienne et de Dordogne.

Les nouveaux statuts ont été déposés auprès du Tribunal d'Instance de Strasbourg (inscrits et approuvés le 2 février 1977 sous le volume XVII N° 2).

Le Président s'étend longuement sur les réponses du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants aux vœux présentés.

Le Comité décide que les cotisations des membres actifs iront désormais 50% au C.C. et 50% aux Sections. Les sections sont chargées de collecter les cotisations des membres fondateurs.

Cinq propositions de décorations ont été faites en 1976. Elles n'ont pas toutes abouti ; celles restées en attente feront l'objet de nouvelles interventions. De plus, Bernard METZ demande aux Présidents de Section, de présenter une proposition par Section.

Le Congrès de l'Amicale n'aura plus lieu que tous les deux ans : prochaine date 1978. Le Bas-Rhin est chargé d'organiser cette manifestation. Par contre, l'Assemblée Générale aura lieu tous les ans avec le même type de fonctionnement. L'A.G. de 1977 aura lieu dans la région de Dijon, Beaune le 19 mai et sera organisée, à l'occasion de leur rencontre amicale, par la Section de Metz et celle du Sud-Ouest, dans un cadre et avec un horaire nettement distincts de la rencontre des deux Sections. Pour plus d'efficacité n'y assisteront que les Présidents de Section munis des mandats des membres en leur possession.

A l'unanimité le C.C. charge son Président de demander au Général d'Armée JACQUOT, d'accepter la Présidence d'Honneur de l'Amicale.

-----

" H. R. "

12 juin 1977. Camarades et amis, reprenez dès à présent cette date comme étant le rassemblement des membres de la Section H.R. à COLMAR pour la visite du Musée des Unterlinden et passer quelques heures ensemble. C'est notre camarade DONDELINGER qui préparera cette journée.

-----  
" B. R. "

On a beaucoup parlé de la B.A.L. ces temps derniers, mais son histoire n'est pas écrite. Si nous l'écrivions tous ensemble ? Et pour commencer si nous publions un album avant que de précieuses photos disparaissent à jamais ? Qu'en pensez-vous ?

Pour le cas où nous ne l'aurions pas suffisamment dit et répété, nous rappelons que les Anciens de la B.A.L. ont droit à la carte du Combattant. Demandez-la, si ce n'est pas encore chose faite.

Pour ceux qui sont concernés, nous répétons qu'il est à nouveau possible de faire valoir les titres de :

- Réfractaire

- Combattant de la Résistance.

En outre, vous pouvez selon le cas, faire valoir le titre de :

- Patriote réfractaire

- Insoumis.

L'ensemble de ces titres peut vous faire bénéficier d'une retraite anticipée (Ancien Combattant) ou d'annuités d'Assurance Sociale. (Réfractaire, Insoumis).

Nous vous informons enfin que vous pouvez à nouveau demander l'attribution de la Croix du Combattant Volontaire de la guerre 1939/45, la forclusion antérieure est levée.

Notre Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et camarade, André BORD, a prescrit une nouvelle série de mesures touchant la mise en oeuvre du droit à réparation, avec simplification des procédures.

A noter parmi ces mesures :

- Octroi de l'Allocation à la tierce personne

- Instructions sur la conduite des expertises médicales

- " " sur les enquêtes sur les candidats à pension

- Mise en place d'antennes mobiles d'appareillage pour les handicapés.

A paraître également une nouvelle édition du guide barème des invalidités.

Pour 1977, sont prévus en outre :

- Augmentation de 9 points du taux de retraite du Combattant de 1939/45, passant ainsi de 15 à 24 points

- Relèvement du plafond de la retraite mutualiste des A.C.

- Suppression des forclusions

- Retraite professionnelle anticipée à 60 ans.

=====

" H.R. " : nous venons d'apprendre le décès au 1er avril de notre camarade Antoine DEVILLER, membre du Comité comme Trésorier au début de notre amicale. Il était âgé de 72 ans et avait perdu son épouse voici deux ans. A sa famille en deuil nous présentons nos condoléances sincères (21 Rue de la Corneille 68000 COLMAR).

LE HARTMANNSWILLERKOPFIntroduction

Le Hartmannswillerkopf appelé aussi Vieil-Armand (1) depuis la grande tourmente 1914-1918 fut, durant cette première guerre mondiale, un des champs de bataille les plus disputés et les plus meurtriers du front d'Alsace. Il constitue aujourd'hui avec le Mont Sainte Odile et le Haut-Koenigsbourg un des points d'attraction les plus fréquentés des Vosges.

Chaque année des centaines de milliers de touristes venus de tous les pays visitent le Monument National, la Crypte et le grand cimetière français du Silberloch.

Les visiteurs qu'une promenade à pieds sur les sentiers cailloteux ne décourage pas, monteront au sommet de la montagne où se dresse la croix lumineuse. En avançant vers l'éperon rocheux de l'Aussichtsfelsen (rocher Panorama) au flanc duquel est adossé, face à la plaine, l'imposant monument du 15.2 (2), ils découvriront par beau temps une vue magnifique sur la plaine d'Alsace, le Rhin, la Forêt Noire, les Alpes et jusqu'au Mont-Blanc par temps très clair. Ils auront été également au coeur du champ de bataille.

Cette visite " classique " ne donne cependant qu'une faible idée de ce que cette montagne contient comme vestiges de fortifications, abris, blockhaus, tranchées et galeries souterraines qui, même dans l'état de dégradation où ils se présentent, demeurent impressionnants. Peu de points, sinon aucun autre, de l'ancien front entre la Manche et le Jura offrent un ensemble d'ouvrages d'une telle ampleur et d'une telle densité.

Il faudrait plusieurs jours, voire plusieurs semaines, pour visiter en détail tous les lieux de l'ancien champ de bataille et de ses abords immédiats. On peut le faire par simple curiosité. On peut aussi y faire un pèlerinage. La beauté sauvage de la nature, la variété du terrain ainsi qu'une flore assez particulière, font par ailleurs que l'intérêt historique est complété avantageusement par l'attrait touristique.

Le présent article se propose de faire connaître quelque peu le passé et le présent de cette montagne. Certains lecteurs feront peut-être des découvertes et profiteront d'une belle journée pour y monter, d'autres qui auront déjà effectué la visite classique, sans aucun doute y remonteront.

Avant la première guerre mondiale.

Le HWK, qu'on nous permette à présent cette abréviation, n'était pas une montagne inconnue avant la première guerre mondiale.

Couverte d'une épaisse forêt de sapins et de hêtres d'où émergeait le fameux " Aussichtsfelsen " aucune route cependant n'y conduisait. Seuls quelques sentiers existaient en partant des villages blottis à ses pieds.

Les chasseurs se retrouvaient fréquemment dans la " Jägertanne " dans le collet du Silberloch et les touristes recherchaient l'admirable vue du rocher "Panorama".

../..

(1) Vieil-Armand est une appellation fantaisiste. Les poilus qui y ont combattu parlent toujours de l'Hartmann. Les documents officiels français utilisaient l'abréviation " HWK ", les Allemands celle de " HK ".

(2) 152e Régiment d'Infanterie.

Les naturalistes s'intéressaient à la " Geröllhalde ", pierrier sur le versant Sud-Est, qui contenait des spécimens de roches porphyriques vitrifiées noires fortement poreuses.

Sur la pente Est une enceinte circulaire préhistorique formée de pierres sèches avait attiré les archéologues. Citée pour la première fois en 1851 elle fut entièrement détruite par les bombardements.

Des traces de fonderies d'argent et de plomb furent découvertes à la même époque près du Silberloch. Les noms de " Silberloch", Silberbach " et " Goldbach " suggèrent d'ailleurs l'existence de minerais en ces lieux.

Enfin, un botaniste célèbre avait dès 1850 vanté la flore remarquable qui garnit la montagne.

#### Situation géographique et topographique sommaire du HWK.

Dernier contrefort des Vosges, le HWK (956 m) s'avance tel un haut promontoire vers la plaine d'où sa forme massive apparaît comme une gigantesque muraille, un bastion qui commande l'entrée de la vallée de la Thur et celle de la Lauch.

Du sommet, la crête s'infléchit à l'Ouest vers le Col du Silberloch, rattache cette sorte de presqu'île au Molkenrain (1.125 m) et par ce sommet à la ligne des crêtes s'étendant au Nord vers le Grand Ballon, point culminant des Vosges (1.426 m).

Sur la pente Sud, le ruisseau du Silberbach prend sa source près du Silberloch. Les Français l'appelleront le Faux-Sihl pour le distinguer du Siehlbach qui descend du Molkenrain. Entre ces deux cours d'eau la " Crête sans nom " relie le Silberloch et le rocher du Hirtzenstein.

Partant du sommet, le HWK profile deux crêtes majeures vers la plaine :  
Le Ziegelrücken " orienté au Nord et le " Porphygrat " orienté à l'Est. Les Français les appelleront respectivement " Cuisse gauche " et " Cuisse droite ". Sur cette dernière, à environ 300 m. de l'Aussichtsfelsen, se situe le Oberrehfelsen qui domine la cote 742.

Entre les deux crêtes, un creux dénommé " Entre-Cuisses " où prend naissance le ruisseau du Gauschenbach.

Sur le versant Nord, une série de rochers que les Français appelleront la " Crête des Pains de Sucre " puis un ravin qui sera dénommé " Fesse gauche ".

Sur le versant Sud le ravin de la " Fitztanne " dénommé " Fesse droite " dominé par les rochers du Mittler-Rehfelsen au Nord et la masse arrogante du Unter-Rehfelsen. Au Sud, au bas de la " Cuisse droite " le Sandgrubenköpf (570 m).

Par la suite ces deux noms topographiques existants devinrent vite insuffisants et il fallait, pour se retrouver dans la complexité du terrain, adopter quantité de noms qu'on empruntera à l'histoire, aux officiers tombés ou particulièrement valeureux, à des souvenirs de pays lointains, etc.

Ajoutons à cette description sommaire le fait que le versant plongeant dans la plaine est beaucoup plus abrupt que le versant descendant vers le Silberloch. Abondamment garni de rochers il offrait des abris excellents contre le tir de l'artillerie française.

En plus des difficultés dues à la configuration du sol sur ce versant, difficultés qui ne devaient apparaître qu'au cours des combats, les troupes françaises devaient encore surmonter le très sérieux handicap d'un ravitaillement long et pénible. Le terminus de la voie ferrée se trouvait à Bussang et le franchissement du col devait se faire par

la route. Une voie ferrée étroite (60 cm) sera bien aménagée entre Urbeis et Bitschwiller dans la vallée de Thann. Mais à partir de ce village 5 à 6 heures de marche étaient nécessaires pour atteindre la région du HWK.

Tous les moyens, chevaux, mulets, bovins et même des attelages de chiens furent utilisés, mais le plus souvent c'est à dos d'homme que le matériel, les vivres et les munitions ont dû être transportés.

Du côté allemand, le réseau routier et ferroviaire dont les ramifications atteindront le pied même de l'HWK favorisaient au départ les transports de toutes sortes. Dès février 1915, la construction d'une route, la fameuse voie serpentine, dans l'"Entre-Cuisses", complétée par des téléphériques et des voies ferrées étroites à flanc de montagne, permettront de prolonger les voies de communications jusque dans les premières lignes qui recevront également le téléphone, l'électricité et l'eau sous pression.

### Préludes à la lutte.

Au cours des premiers mois de la guerre, tandis qu'à ses pieds déferlaient les vagues meurtrières et que retentissait le tonnerre des premières batailles en Haute-Alsace, le HWK resta profondément oublié.

Débouchant de la trouée de Belfort et descendant des cols d'Oderen et de Bussang (1), les troupes françaises avaient occupé Mulhouse le 8 août 1914. Fortement contre-attaquées elles se retirent pour revenir en force le 19 août. Mais dès le 22 elles se replient à nouveau et se fixent dans les vallées de Thann et de Masevaux ainsi que sur la chaîne principale des Vosges. Leurs avant-postes sont installés à Vieux-Thann, à Thomannsplatz (camp Turenne), au Molkenrain, aux ruines du Herrenfluh et du Freundstein ainsi qu'au Sudelkopf. Des pentes du Grand-Ballon ils surveillent la vallée de la Lauch réoccupée par les Allemands dont les troupes cantonnent dans les localités au pied des Vosges.

Les sommets du Schlüsselkopf, Thierbachkopf et Hartmannswillerkopf ne sont occupés par personne.

Fin novembre l'avance allemande ayant été contenue dans le Nord, le Haut-Commandement français envisage une nouvelle action en Haute-Alsace, afin de dégager les avancées de Thann et améliorer les communications avec Belfort par la plaine. Les préparatifs de l'attaque n'échappent pas aux Allemands qui renforcent leurs troupes dans la région de Cernay. Pour couvrir l'aile gauche de leur attaque sur Cernay, les Français installés au Molkenrain, occupent le Silberloch, le Hirtzenstein et le sommet du HWK quoiqu'avec des effectifs très faibles. Les Allemands de leur côté ont également pressenti l'importance tactique de ce sommet. Dès le 26 décembre un détachement s'installe sur la pente Est du Ober-Rehfelsen.

Le 25, l'attaque française est déclenchée sur Steinbach et la cote 425. Le 3 janvier après 9 jours de lutte dans des conditions effroyables, le village de Steinbach en ruines est occupé par le 15.2. Sur la cote 425 les Allemands se cramponnent côté Cernay et les Français côté Thann. L'offensive française a été enrayée. Pour la reprendre il faudrait occuper sérieusement le HWK et attaquer l'aile droite allemande. Mais du côté allemand on tient le même raisonnement : toute action en direction de Thann nécessite l'occupation de ce sommet avancé qui constitue par ailleurs un excellent observatoire.

..//..

(1) La frontière franco-allemande passait à l'époque à la limite du Territoire de Belfort et du Département des Vosges.

Le 30 décembre, une patrouille allemande montant vers l'Aussichtsfelsen est prise sous les feus des chasseurs alpins retranchés au sommet. Le soldat OTT touché à mort sera la première victime dans la lutte pour le HWK.

#### Historique des Combats.

##### Janvier 1915 - Conquête du Sommet par les Allemands.

Le 3 janvier 1915, une épaisse couche de neige recouvre les sommets vosgiens et il fait très froid. Sans coup férir les Allemands occupent le Schüsselkopf et le Thierbachkopf situés au Nord de l'Hartmann.

Le 4 janvier une première attaque contre le poste des Alpains retranchés au sommet échoue. Les Français renforcent leurs effectifs. Les Allemands réattaquent les 9, 10, 20 et 21 janvier. Un cercle de feu et de fer se forme progressivement autour du retranchement des chasseurs qui résistent. Au son du clairon ils appellent leurs camarades restés au Silberloch qui tentent en vain de briser les tenailles entourant le sommet. Le 22, les Allemands réussissent à installer un Minenwerfer (le premier en action dans les Vosges) près de l'Aussichtsfelsen. Des projectiles de 100 kg éclateront dans le réduit des Alpains qui, décimés, exténués par trois jours de lutte, sans vivre et sans aucun espoir d'être délivrés, seront obligés de se rendre. Pleins de respect pour leurs adversaires et stupéfaits de leur petit nombre les Allemands leur rendront les honneurs de la guerre.

Toute la croupe du HWK ainsi que le Kirtzenstein, tombé le 19 janvier, sont maintenant occupés par les Allemands. Leur ligne passe à environ 100 mètres à l'Est du cimetière actuel du Silberloch où les premières croix sont plantées autour d'une chapelle rustique.

##### Mars-Avril 1915 - Reconquête du Sommet par les Français.

Après une période d'organisation dans des conditions climatiques les plus rudes, les Français reprennent l'offensive le 23 février. Une première attaque dans le secteur de " Jägertanne " en direction du sommet est nettement brisée. Les 5 et 17 mars après une préparation d'artillerie les Alpains avancent de ... 50 m. Leurs pertes sont énormes. Le 23 mars, les fantassins du 15.2 relèvent une partie des Alpains. L'attaque se développe maintenant également sur la pente Sud en direction de l'Assichtsfelsen. Sous l'effet des bombardements successifs la forêt s'est éclaircie et les lignes allemandes, jusque-là invisibles, apparaissent distinctement et sont exposées au feu direct de l'artillerie française. En s'accrochant au terrain, les fantassins allemands subissent à leur tour des pertes sanglantes. Leur situation devient intenable et ils se replient sur le versant Est au-delà du sommet.

Le 26 mars le 15.2 atteint le sommet et descend la " Cuisse gauche " par le Bischofshut jusqu'à la Courbe 7 de la voie serpentine.

Le 6 avril le 7e B.C.A. (1) dépasse la " Cuisse droite " et à l'Aussichtsfelsen et descend jusqu'au Ober-Rehfelsen et à la Courbe 6.

Les 5, 7 et 14 avril de nouvelles attaques françaises contre le Unter-Rehfelsen et le Hirtzenstein échouent.

../..

(1) Bataillon des Chasseurs Alpains.

Avril 1915 - Contre-attaques Allemandes.

Rejetés sur les pentes Est, les Allemands sont partout dominés. Toutes les communications routières et ferroviaires sont sous le feu de l'artillerie française. Le trafic en gare de Bollwiller est arrêté et les villages au pied de l'HWK doivent être évacués.

Le 19 avril après une vigoureuse préparation d'artillerie une première attaque allemande est repoussée.

Le 25 avril le temps s'est éclairci et l'artillerie allemande installée dans les forêts de la plaine et bien dissimulée, réussit à "aplanir" les positions françaises de la croupe. Les fantassins et chasseurs allemands montent sur la "Cuisse gauche" et la "Cuisse droite" où le Jäger (1) réussit à tourner le Bischofshut.

Deux bataillons du 15.2 installés dans l'"Entre-Cuisses" sont pris dans une tenaille dont les deux branches se ferment au sommet. Cernés de toute part, décimés par l'artillerie et les mines, les survivants succombent.

Le 26 avril une contre-attaque du 7e B.C.A. contre le sommet rejette les Allemands sur le versant Est à quelques dizaines de mètres du sommet et le front se stabilise.

Durant l'été 1915.

Durant tout l'été on travaillera dans les deux camps pour améliorer et consolider les positions. Nuit et jour un patient travail de termites transformera le HWK en une gigantesque forteresse. Le front reste relativement calme, à l'exception de quelques duels d'artillerie et de coups de mains.

Vers le 9 septembre la lutte reprend. Après une violente préparation d'artillerie les Allemands s'emparent et reperdent en partie, des tranchées françaises près du sommet.

Le 15 octobre sans préparation, une attaque-surprise allemande avec des lance-flammes réussit à encercler deux compagnies françaises au sommet. Une contre-attaque française les délivrera dès le lendemain et les tranchées perdues seront reprises.

LA GRANDE ATTAQUE FRANCAISE DE DECEMBRE 1915

Pour mettre fin à ce flux et reflux coûteux qui ne laissent qu'un avantage précaire, le Commandement français décide une action d'envergure avec pour objectif le dégagement du massif de 700 m. du Unter-Rehfelsen, du Sandgrubenkopf et du Hirtzenstein.

Le 21 décembre tout est près. Une légère couche de neige couvre le champ de bataille étonnamment silencieux. A 9 heures le brouillard se dissipe et la vue devient excellente. Soudain, 240 canons de tous calibres, la plus forte concentration sur le front en 1914-1918, déversent un déluge de feu et d'acier sur le terrain à reconquérir. Le HWK tremble et fume comme un volcan, tout explose. A 14h,15 le feu roulant de l'artillerie française s'allonge et 8 bataillons (2) massés dans les parallèles de départ, s'élancent et submergent les positions allemandes jonchées de morts et dont les survivants à bout de forces sont capturés.

../..

(1) 8e Bataillon des Chasseurs de Réserve allemand.

(2) Plus 8 en réserve.

Sur le versant Nord les chasseurs alpins s'emparent sans trop de pertes des rochers fortifiés de la crête des pains de sucre et s'avancent vers la " Cuisse droite " à la rencontre 15.2.

Au centre le 15.1, malgré des pertes sensibles, progresse. Parti d'un front de 300 m de largeur, il occupe à 18 heures une ligne d'environ 1500 m. Tous ses objectifs sont atteints. Il est sur le chemin des 700 m à la Courbe 5 de la voie serpentine ainsi qu'au dessus de la Courbe 4, à 300 m à peine du P.C. du Commandement allemand installé à la Courbe 2 de l'" Entre-Cuisses ".

Au Sud, le Hirtzenstein, où le bombardement a été particulièrement efficace, est rapidement conquis.

Devant l'Unter-Rehfelsen par contre, l'assaut est partiellement bloqué.

La journée s'achève néanmoins par un succès incontestable. Le chemin vers la plaine est presque dégagé, mais les réserves sont insuffisantes et ne peuvent être engagées pour continuer l'avance. D'ailleurs, les objectifs sont atteints et dans la nuit tombante les Français organisent les positions conquises, sans se douter qu'ils sont en passe d'être victimes de leur propre victoire.

#### La contre-attaque allemande.

Dès le début de l'attaque française, le Commandement allemand prépare la riposte. Toutes les unités stationnées dans la région de Guebwiller et Mulhouse sont alertées.

La nuit du 21 au 22 est très claire. Pendant que l'artillerie allemande entretient un feu de barrage sur le col du Silberloch, un premier détachement du 8e Chasseurs de réserve arrive à la Courbe 2 de la voie serpentine d'où partira la contre-attaque. Elle se développera dans le même style qu'en avril : un mouvement en tenaille grimpant les deux arêtes de la " Cuisse gauche " et de la " Cuisse droite " pour se fermer au sommet. Le 22 à 6 heures du matin, le détachement précité attaque sur le Ziegelrücken (Cuisse gauche) en direction du Bischofshut. La défense française présente dans ce secteur une ligne assez discontinue dans laquelle les chasseurs allemands s'engagent témérairement et provoquent l'encerclément précipité du 15.2. Le barrage allemand sur le Silberloch s'intensifie et paralyse les communications. L'artillerie française par contre est complètement muette. Ne connaissant pas avec précision les points occupés par les fantassins et n'ayant aucune vue sur la pente Est, elle doit encore économiser ses munitions.

Ainsi isolés de leurs arrières, perdus dans un terrain chaotique, exténués par 3 jours et 2 nuits de marche, d'attente et de lutte, les fantassins du 15.2 ne pourront résister que faiblement à la contre-attaque allemande menée avec des troupes fraîches qui, par surcroît connaissent admirablement le terrain.

A midi la tenaille allemande se ferme au sommet, le 15.2 littéralement écrasé a cessé d'exister. Les 2 et 25 décembre, les Allemands réoccupent également leurs premières lignes de la crête des pains de sucre sur la pente Nord.

Sur la pente Sud par contre, les Français réattaquent le 28 dans le secteur du Unter-Rehfelsen. Les Allemands sont rejetés dans le ravin du Goldbach mais le 30 ils contre-attaquent et dégagent le Unter-Rehfelsen encerclé.

Des belles conquêtes françaises du 21 décembre, il ne reste à présent plus que le Hirtzenstein:

Le 1er janvier 1916 les Chasseurs allemands disloquent les positions françaises au Nord-Est du rocher. Les pertes sont élevées de part et d'autre.

Le 8 janvier dans une tempête de neige, une véritable fournaise s'abat sur le Hirtzenstein. Un bombardement inouï est entretenu par l'artillerie et les mines allemandes, de 8 heures du matin à 13h,45. Quand les vagues d'assaut allemandes s'élancent, les Alpains essayent dans un ultime effort de les contenir, mais en vain.

Le 9 janvier après avoir perdu le Hirtzenstein les Français se retrouvent finalement partout dans leurs anciennes lignes de départ.

Ainsi s'achève l'opération du 21 décembre 1915 qui avait si brillamment débuté.

#### LA STABILISATION DU FRONT 1916-1918.

A partir de janvier 1916 aucune action d'envergure n'aura plus lieu au HWK. Les deux adversaires se cramponnent aux versants. Les tranchées avancées ne sont parfois distants que de 10 à 20 m., notamment autour du sommet. Guetteurs et tireurs d'élite s'épient dans les premières lignes, tandis que le gros des troupes est retranché dans le système défensif en profondeur.

Devenu un secteur relativement calme, l'"Hartmann" est cependant secoué par des bombardements violents et fréquents : Artillerie, mines et même des obus toxiques, entrecoupés de coups de main à la grenade et aux lances flammes continuent de porter des pertes sensibles dans les deux camps.

En octobre 1918, des unités américaines viendront renforcer les troupes françaises.

Le 4 novembre marque enfin le dernier tué de l'"Hartmann", un sous-officier allemand.

Le 11 novembre des fusées multicolores montent dans le ciel pour célébrer l'armistice. La lutte pour l'HWK a pris fin. Du côté français 14.500 tués et blessés et presque autant du côté allemand. Au total environ 30.000 victimes.

G. SCHULTZ

Président des Amis du HWK.

(Texte tiré du Bulletin d'Information "SNCF" n° 8 - Région de Strasbourg - 4e tr. 73)

#### N D R L

Nos camarades désireux de participer aux travaux de restauration de certains ouvrages du Hartmannswillerkopf peuvent s'adresser au siège des "Amis du HWK" (6, rue de la Bourse à 68100 MULHOUSE) aux fins d'organisation des sorties. Au programme 1977 figurent l'élargissement de sentiers, la pose de panneaux, les ouvrages de la Roche Mégard, etc.